

# Ceux qui aiment (extraits d'un journal intime)

Vendredi 15 mai.

Il va être dix-huit heures, j'entends les coups de sifflet du gardien. Je reviens du cinéma où j'ai vu *Ceux qui m'aiment prendront le train* et si je me force à écrire, c'est pour ne pas flancher. C'est une résistance. Parce que je me sens vraiment perdu. Comment exprimer ça avec des mots justes, comment ne pas être ridicule ?

Tout de suite j'ai su que je ne m'en sortirai pas. *Ceux qui m'aiment prendront le train* s'est installé en moi, il a tout détruit, il règne. J'aurais peut-être dû quitter la salle, me protéger un peu. J'aurais pu être ce que j'ai déjà été cent fois : un spectateur lâche, prudent et hautain, mais non. Je me suis laissé enfermer dans le film, je l'attendais depuis trop longtemps. Tout de suite j'ai été d'accord pour me plier au pire. Je me fous d'être ridicule, j'ai bien le droit aujourd'hui d'être un spectateur sentimental. Bien le droit de rencontrer un film et tant pis si c'est une fausse rencontre, si le temps se met à jouer contre moi, tant pis si l'amour ne suffit pas. A l'instant, j'y crois.

Je ne suis pas en train d'écrire que ce film va changer ma vie. Parce qu'en revanche, je n'y crois pas du tout à cette idée fautive des livres et des films qui changent la vie. De quel pouvoir parle-t-on là ? Les livres et les films ne changent que ceux qui les font et parfois ils ont le pouvoir de les compromettre. Point. Ils n'ont pas d'autres actions réelles que mesquines et tranchantes. Evidemment que *Ceux qui m'aiment prendront le train* ne changera pas ma vie, mieux, il est dans ma vie. Pour quelques jours, ses personnages sont plus importants que mes amis, je le sais déjà, assister à sa projection va devenir prioritaire.

Je veux user *Ceux qui m'aiment prendront le train*. Je le veux chaque jour à ma portée, physiquement. Parce que la cinéphilie a quand même trop souvent à voir avec la mémoire. Avec cette supposée force, la cinéphilie se suffit des ruines. De combien de films ma mémoire est-elle encombrée ? Aujourd'hui je veux un autre rapport. Je veux vivre avec *Ceux qui m'aiment prendront le train*. La voilà l'intimité que je recherche. Ça ne durera pas, je le sais bien que ça ne durera pas. Un jour, bientôt, dans quoi ? une semaine ? je préférerai aller boire un verre en terrasse plutôt que d'aller voir ce film. Je me persuaderai que ça suffit, c'est de l'obsession, du malsain, du manque d'air... En attendant je vais m'y enfermer et je veux me voir faire, et d'envisager ça, c'est déjà délicieux.

Samedi 16 mai.

Au Gaumont Parnasse, chaque film projeté est indiqué par des petites enseignes lumineuses, avec l'heure de la séance. Celle du film du Chéreau propose le titre en raccourci, mais il y a une coquille. On peut y lire : « Ceux qui aiment ». Je me suis placé dans la file en rougissant.

Je suis rentré dans la salle trois minutes après le début de la séance.

Comme à un rendez-vous d'amour, me suis-je dit, comme si je voulais paraître dégagé, ne pas montrer au film tout mon attachement. Je me suis vraiment dit ça, je crois que ça ne va pas bien. Pourtant l'émotion d'aujourd'hui est plus douce que celle d'hier. C'est une confirmation.

Je refuse d'écrire sur le film, juste sur le lien qui se crée entre lui et moi. C'est peut-être une facilité. Peut-être que finalement, je n'ai rien à penser du film. Tant pis, je ne veux rendre compte que de cette intimité. Avec combien de films ai-je déjà été intime ?

J'ai téléphoné aux *Cahiers* pour leur faire part de mon projet mais personne n'était là, ils sont à Cannes. Je leur en veux de ne pas pouvoir m'entendre m'épancher.

Dimanche 17 mai.

On peut très vite se suffire d'un film. Très vite envisager sa vie et son rapport au monde dans le regard d'un autre. Tu veux mes

yeux ? Oui, je ne veux que ça. Et le désir se satisfait. Très vite on peut tomber amoureux. Parce qu'évidemment c'est de ça dont il s'agit, toutes ces lignes ne disent que ça : je suis amoureux de ce film. Pas des acteurs. Pas des personnages mais du film réellement. Mon sentiment est la conséquence d'une projection. Or moi je ne tombe jamais amoureux dans la vie réelle. Là oui, je cristallise même à fond. Le plan de trop, lorsque Viviane est face aux boîtes de chaussures, taille homme et qu'elle jette « *trop tard* ». Ce plan vraiment raté,

inutile, lourd ; je finis par l'aimer. C'est un défaut qui me ravit maintenant, une reconnaissance émue. Je vais devenir ridicule. Comme tous les amoureux débutants, ridicule et teigneux.

Demain j'irai voir le film à la dernière séance. J'ai déjà hâte du trajet retour qui me ramènera chez moi de nuit.

Lundi 18 mai.

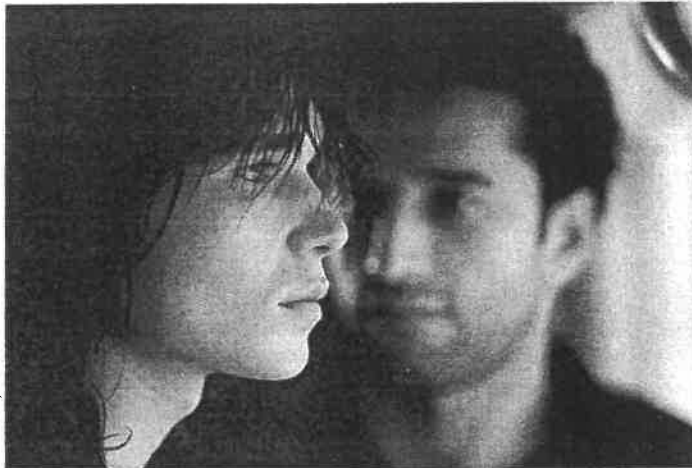
Comme j'écris toujours à la même heure, celle des coups de sifflet du gardien, aujourd'hui j'écris sans avoir revu *Ceux qui m'aiment prendront le train*. J'écris comme si c'était un jour sans. Ça ne me rend pas plus léger.

Hier soir Frédéric m'a téléphoné pour me dire que la première heure du film, vraiment non. Il m'a téléphoné que pour ça, ce mal qu'il me destinait. Je l'ai laissé parler. Et la fin, les vues aériennes, non vraiment.

- *T'as fini là ? Je te demande si t'as fini ? Parce qu'écoute-moi bien, je vais te dire la vérité. Tu es jaloux à crever de la beauté de ce film. Jaloux de mon intérêt, de mon amour pour lui. La vérité est que jamais il n'existera entre nous une relation plus intense que celle qui existe entre ce film et moi.*

Frédéric a rigolé. Il ne m'a pas écouté. Il ne m'a pas pris au sérieux. Comment pourrait-on me prendre au sérieux ?

Je le vois bien, depuis quelques jours, j'agis avec mes amis comme



LUC ROUX/PROD TELEMA